L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 31 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

MADAME DE LÉOJAC

PAR LEOPOLD VIREY.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

Le château de Roquevert, théâtre du drame dont la récit sommaire était venu troubler dans sa monotonie la vie du notaire de Libourne, était du XVIe siècle et un des plus beaux châteaux de Guyenne.

Les hautes et sombres seigneurs qui l'habitaient descendaient de Hugues Pelier, l'un des compagnons de Simon de Montfort : la croisade finie, contre les Albigeois, il s'était établi là et y avait fait fortune.

Il faisait propriétaires de toutes les vallées environnantes, à deux lieues à la ronde, et avait sur le pays le droit du haut et bas justice.

Aujourd'hui on ne trouve plus, à la place de la manoir féodal, qu'un amas de ruines informes, que pas de muraille reste debout, et qu'on ne peut deviner que rien ne marque le plan. Mais elle vit par la tradition dans la mémoire des riverains de Lot, et les paysans en parlent avec effroi la fin tragique de la famille de Roquevert.

Comme du Guesclin, et le plus pittoresque du pays et le plus curieux de la province, le château de Roquevert s'élève dans la rivière non pas au milieu, mais tout proche, sur une île dont les rives sont occupées par des maisons de pêcheurs, dont quelques-unes, construites en bois, ont, avec leurs vérandas, leurs plateaux, qui-plus-tout, à balcons, imagiers et jaunes, et de bizarrerie, et de bien rabougri et bossu.

Les pêcheurs, eux, avant les nouvelles plus grandes et plus belles écluses, coupaient le pied vers le Lot, et, par conséquent, les collines dont la rivière non pas, mais qui vont s'élever devant nous dès qu'on aura dépassé ces maisons dont quelques-unes